

Les super-flics de Schaerbeek sont formés aux U.S.A.

Chaque membre de la brigade S.I.S.
a un diplôme de la police de Washington



La commune de Schaerbeek vient de créer une équipe spéciale
(section d'intervention spéciale) constituée de super-flics
qui ont été formés à l'école de police de Washington
* Un étonnant reportage dans ce journal

(Page 3)

SCHAEERBEEK

Une unité d'intervention à la police communale

Sept policiers schaeerbeekoïses sur pied de guerre

Ils ont suivi une formation assurée par François Toussaint et la police de Washington, ce qui se fait de mieux sur le continent américain en la matière

UNE section d'interventions spéciales (SIS) est quasi opérationnelle à la police de Schaeerbeek, au sein du P.O.A. (le pédon d'observation et d'action). Sept policiers, tités sur le volet par la direction du corps, ont été dressés durant quelques semaines par François Toussaint, le patron de Shan, une société très pointue de formation de gardes du corps, avant d'être envoyés durant trois se-

Rhode-Saint-Genèse), avec le Metropolitan Police Department de Washington D.C. et particulièrement avec le patron de la division des opérations spéciales - de cette police, l'inspecteur Rodney D. Monroe.

La Special Operations Division (SOD) de la police de Washington, c'est ce qui se fait de mieux sur le continent américain en matière de spécialistes. Ils tiennent généralement aux trois premières places des concours interpoliciers organisés aux Etats-Unis. Normal. Ces gens interviennent très fréquemment : notamment pour assurer la protection du président Bill Clinton lors de sa prestation de serment.

Il est vrai que le SOD a déjà vingt ans d'existence derrière lui. En Belgique, par contre, on a toujours un peu tendance à attendre que les problèmes se posent pour y répondre. La preuve : à l'exception d'Anvers, où il existe déjà un service d'intervention au sein de la police communale (le BDO), rien n'existait dans notre pays au niveau local. Dans notre pays, lorsqu'il existe un "problème" (haines, arrestations dangereuses, prises d'otage, protection), on fait appel immédiatement à l'escadron spécial d'intervention (ESI) de la gendarmerie. Or, il paraît clair que, pour certaines missions, moins spécialisées et à l'exception nette des prises d'otage, une "unité d'intervention"

Signations pourtant qu'à Charleroi des contacts ont été pris également entre des "spécialistes" du genre de François Toussaint et le corps de police communal. On en serait même à la phase de recrutement des volontaires.

A Schaeerbeek, le commissaire en chef pense que son unité pourrait être opérationnelle à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine. Elle comprendra alors un groupe de six hommes, chapeautés par un officier et deux gradés. Pour autant que le recrutement suive.

locale pourrait parfaitement s'en charger.

Trois semaines aux Etats-Unis

Mais il faut pour cela un entraînement adéquat. Le commissaire en chef de Schaeerbeek, Johan Demol, a eu la chance de rencontrer François Toussaint, le patron d'une école de garde du corps particulièrement révolutionnaire. Ce dernier a pris en charge les volontaires — une trentaine de policiers — durant cinq à six mois. Au siège de la société, à Rhode-Saint-Genèse, les policiers schaeerbeekoïses ont d'abord subi une formation visant à les "dégrossir" au niveau tactique. Ensuite, une vingtaine d'entre eux ont été choisis pour passer des tests de sélection qui ont duré une semaine. A l'issue de ceux-ci, un tiers des participants (sept policiers) ont été sélectionnés. Après quelques nouveaux cours de préparation, les sept agents ont alors rejoint Washington et le siège du Special Operations Division où, en novembre et durant trois semaines, ils ont subi l'entraînement des instructeurs américains : libération d'otages, Fort Chabrol, interventions dans la foule, manifestation de masse, tir rapide, utilisation du bouclier, entrées rapides dans des immeubles...

A l'issue de cette formation, les policiers schaeerbeekoïses ont reçu chacun un diplôme de la police de Washington.

Philippe Crétteur

Opérationnel à la fin de cette année?

ET MAINTENANT? Le SIS n'est toujours pas constitué en unité indépendante. A l'heure actuelle, faute de moyens (en hommes et en budget), les sept membres de l'unité font toujours partie du pédon d'observation et d'action. La formation de ces policiers est assurée par un officier, en attendant qu'un nouveau "spécialiste" prenne le relais de François Toussaint.

"Dans mon esprit, explique Johan Demol, c'est extrêmement clair. Les gens du SIS sont nécessaires

si l'on a une arrestation délicate, une perquisition un peu plus dangereuse que les autres, une filature compliquée, ce sera pour eux.

Mais il est évident aussi qu'il y aura certaines missions qui devront rester dévolues à l'ESI. Ces gens sont irremplaçables, notamment au niveau du matériel et de l'entraînement. Par exemple, il est clair que les prises d'otage restent de la compétence de l'escadron. Il faut une intervention quasi chirurgicale."

Ce n'est pas forcément l'avis des autres chefs de corps. "Avec ce type d'unité, dit-on dans un autre commissariat, on sort du rôle et des missions dévolues à la police communale. Créer un mini-ESI au sein de la police communale, c'est un peu comme créer un mini-ESI au sein d'un hôpital. En outre, cela ne fera qu'augmenter les tensions entre les services de police. On n'a pas besoin de cela."

Ph.C.



François Toussaint (à gauche) et Lary D. Mc Coy, l'un des responsables américains qui a
signature les policiers Schaerbeekois, à Washington.